

Extrait du Démocratie & Socialisme

<http://www.democratie-socialisme.fr>

Bourdieu : Un guide pour nos luttes quotidiennes

- Social -

Date de mise en ligne : mercredi 25 janvier 2012

Démocratie & Socialisme

Janvier 2002 - janvier 2012 : voilà dix ans que disparaissait Pierre Bourdieu, sociologue le plus important de ces dernières décennies, penseur majeur de la domination et de la reproduction sociale, infatigable combattant pour un autre monde. Il est étonnant de constater depuis quelques jours l'unanimité de façade d'une certaine presse sociale-libérale et de ses relais politiques et universitaires, célébrant aujourd'hui Bourdieu après avoir impitoyablement combattu ses idées. On constate une tendance à séparer en deux l'oeuvre et la vie de Bourdieu : d'un côté le chercheur respectable et distingué et de l'autre l'affreux idéologue du mouvement social de l'hiver 1995. Pour nous, il est impossible et même malhonnête de séparer ainsi l'intellectuel du militant, le sociologue du pourfendeur des élites médiatiques et politiques.

Les Héritiers, La reproduction sociale

Né en 1930 dans une famille paysanne du Béarn, issu d'un milieu populaire qu'il ne reniera jamais, l'existence de Bourdieu est entièrement tournée vers la recherche des causes sociales et culturelles de la domination des puissants. Jeune agrégé de philosophie, il effectue son service militaire en Algérie où il se découvre une vocation de sociologue. Il observe finement les racines du colonialisme et la destruction par celui-ci des formes de solidarité et de sociabilité traditionnelle. De retour en France, il enseigne à l'école pratique des hautes études en sciences sociales. Un temps sous la protection de Raymond Aron, il rompt avec celui-ci au moment de la grève générale de mai 1968. Il commence, dès cette époque, avec son collègue Jean-Claude Passeron, son travail sur l'école comme lieu privilégié de la reproduction des inégalités sociales. Débutés en 1964 avec *Les héritiers*, leurs travaux sont approfondis dans un nouvel ouvrage intitulé *La reproduction*. Paru en 1970, ce livre fait toujours autorité. La démonstration des deux sociologues bouscule bien des certitudes sur l'école républicaine, en montrant qu'elle est aussi un instrument de reproduction sociale qui a tendance à conforter le système en place. Les enfants issus des milieux populaires réussissent moins bien que ceux qui viennent de la bourgeoisie et qui possèdent déjà un important capital culturel. Cette notion de capital culturel devient un invariant de la pensée bourdieusienne. Le sociologue démontrera inlassablement, qu'au-delà du capital financier, le capital culturel participe autant voire davantage à l'organisation de la société en classes sociales antagonistes. En plaçant au coeur du système une forme de violence sociale symbolique, les puissants perpétuent et légitiment ainsi leur domination.

La pensée bourdieusienne

Au cours des années qui suivent Mai 68, de nombreux intellectuels s'engagent aux côtés des luttes sociales et, dans le sillage de Sartre, nombre d'entre eux sont aveuglés par le maoïsme et le stalinisme. Bourdieu se tient à l'écart de cette « mode » de l'intellectuel engagé et aligné sur de prétendus modèles qui n'ont de « socialistes » que le nom. Il continue cependant, par ses recherches et ses écrits, à fournir un cadre théorique et des enquêtes sociologiques précieuses à tous ceux qui cherchent une voie pour l'émancipation des travailleurs. Empruntant au marxisme une grille d'analyse sociale, influencée également par les travaux de Foucault et de la sociologie critique de Reich, la pensée de Bourdieu opère une synthèse originale se situant au carrefour de traditions diverses. Plusieurs percées théoriques et la définition de concepts clés permettent de donner une cohérence aux travaux de Bourdieu sur l'école, le milieu paysan, les médias ou la domination masculine. L'*habitus*, défini comme l'ensemble des dispositions et perceptions que l'individu acquiert à travers son expérience sociale, compte parmi ceux-ci. Cet *habitus* explique, selon Bourdieu, l'unité de pensée et d'action d'un groupe social donné.

Décembre 95 : aux côtés de ceux qui luttent

Nommé au collège de France en 1985, médaillé d'or du CNRS, Bourdieu refuse constamment de se laisser enfermer dans un personnage officiel et désormais rangé. Au contraire de beaucoup de penseurs qui se rallient au libéralisme dans les années 80, il reste fidèle à ses convictions et se radicalise même au fil des années. Il refuse l'idée alors en vogue que le capitalisme est la fin de l'histoire et démontre dans des études magistrales l'étendue des dégâts sociaux, culturels et économiques causés par la mondialisation financière. Il dirige le monumental ouvrage *La misère du monde* qui paraît en 1993. Il y dresse un bilan sans concession des ravages de l'économie libérale et passe en revue les laissés pour compte d'un système oppressif : l'ouvrier licencié, le paysan étranglé par le productivisme, le sans-papier traqué, le travailleur précaire. Il fait aussi la démonstration que la démolition de l'État social va de pair avec le renforcement de l'État pénal.

En décembre 1995, Bourdieu est l'un des acteurs essentiels du plus grand mouvement social qu'ait connu la France depuis 1968. Cette puissante mobilisation démontrait que l'idéologie libérale n'avait donc pas définitivement triomphé. Alors qu'Alain Juppé présente un plan de casse de la retraite solidaire et ouvre la voie de la privatisation de la Sécurité sociale, certains « idiots utiles », venus de la deuxième gauche ralliée à l'ordre en place, approuvent les annonces gouvernementales. En parallèle à la lutte opiniâtre des cheminots, véritable locomotive de cette lutte, une bataille intellectuelle d'envergure s'engage. Bourdieu met tout son poids dans la balance et apporte un soutien sans faille à un mouvement social dénoncé comme corporatiste et conservateur par une pétition de la revue *Esprit*. Les intellectuels critiques répliquent par une contre-pétition qui rappelle que les salariés du public défendent, en réalité, l'intérêt général du salariat dans son ensemble. A partir de là, Bourdieu devient le symbole de la résistance de tout un pan du champ intellectuel à la vague néolibérale. Il est actif aux côtés des travailleurs sans papiers en lutte pour leur régularisation, soutient le mouvement des chômeurs et voit avec bienveillance la naissance du mouvement ATTAC et de la Fondation Copernic en 1998. Défenseur d'une gauche de gauche, critique face aux reculs du gouvernement Jospin sur l'Europe libérale, Bourdieu devient une véritable conscience sociale à la fin des années 90. Il redouble de critique face au système médiatique, machine à fabriquer du consentement à l'ordre établi et publie, entre 1995 et 2001, plusieurs petits essais vifs et stimulants sur cette question. Il participe également à la réalisation, en 2001, du film de Pierre Carles intitulé *La sociologie est un sport de combat*, qui vise à populariser les concepts bourdieusiens. Atteint d'un cancer, il s'éteint le 23 janvier 2002. La publication posthume de son *Esquisse pour une auto-analyse* permet de comprendre le sens de toute sa vie de recherche et de combats.

La disparition de Bourdieu ne marque pas pour autant la fin de la sociologie critique, tant il est parvenu à essaimer autour de lui. Les travaux de Loïc Wacquant, Alain Accardo et Luc Boltanski ou les recherches du couple Pinçon-Charlot sur la grande bourgeoisie, inscrivent largement leurs pas dans le sillage de Bourdieu. Dénonciation implacable du système médiatique, mise à jour de la violence symbolique des oppresseurs, organisation du consentement à l'ordre en place, reproduction sociale des élites et appel à une alternative globale au libéralisme, restent largement d'actualité dix ans après la mort de Bourdieu et, à l'aube d'une campagne présidentielle décisive, la gauche peut trouver dans son oeuvre matière à réflexion.

A lire (bibliographie très subjective) : Pierre Bourdieu, Les héritiers, Editions de Minuit, 1964 ; La distinction, Editions de Minuit, 1979 ; La misère du monde, Le Seuil, 1993 ; Sur la télévision, Liber, 1996 ; Esquisse pour une auto-analyse, Raisons d'agir, 2004 ; Sur l'État (cours au collège de France 1989-1992), Raisons d'Agir, 2011.